



© cliché Bernard Faye, MNHN

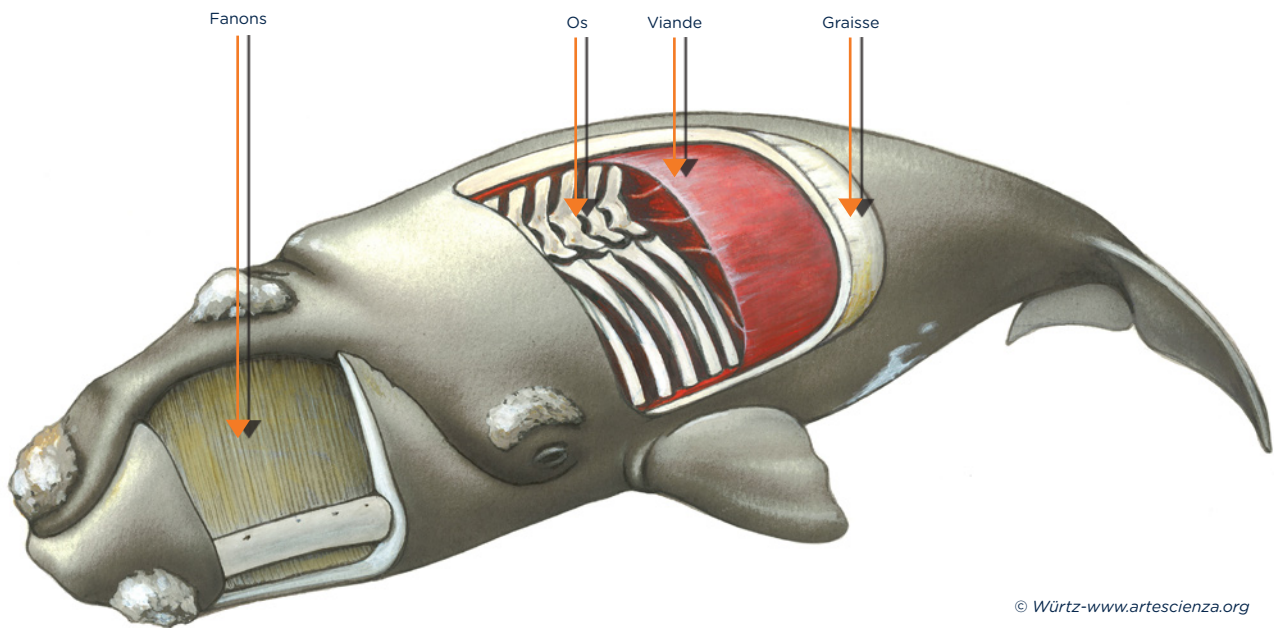
## Cétacés pourchassés

La chasse a longtemps été la principale menace pour les cétacés, amenant plusieurs espèces au bord de l'extinction. Baleines et cachalots ont été poursuivis dans tous les océans grâce à un équipement de plus en plus performant. Leur capture est désormais réglementée : seuls quelques pays les tuent encore dans un but commercial tandis que certaines nations sont autorisées à les chasser pour leur subsistance. Dans cette traque effrénée, les petits cétacés n'ont pas été épargnés ; considérés comme source de viande ou comme concurrents des pêcheurs, certains sont encore aujourd'hui harponnés.

# Incroyables Cétacés !

## TOUT EST BON DANS LA BALEINE !

Pour le chasseur d'autrefois, baleines et cachalots constituent des trésors de matières premières, variées et en grande quantité ! Après transformation, graisse, os, fanons... deviennent bougies, toupies ou baleines de parapluie : un large éventail de produits qui, du 17<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, font partie du quotidien des Européens et des Américains. Au 20<sup>ème</sup> siècle, tous ont été remplacés par des substituts, à l'exception de la viande.



© Würtz-www.artescienza.org

## Fanons à tout faire

A la fois flexible et résistant, le fanon de baleine sert, jusque dans années 1930, à la fabrication d'une multitude d'objets du quotidien. Les corsets et parapluies en témoignent encore aujourd'hui : leurs armatures, désormais faites de plastique ou de métal, conservent le nom de « baleines », issu du mot « baleen », traduction de « fanon » en anglais.



© cliché Bernard Faye, MNHN  
Mètre pliant en fanon  
19<sup>ème</sup> siècle  
Coll. T. Du Pasquier



© cliché Bernard Faye, MNHN  
Ombrelle avec baleines en fanon  
19<sup>ème</sup> siècle  
Coll. T. Du Pasquier



© cliché Bernard Faye, MNHN  
Cuillères et passoire à thé avec manche en fanon  
19<sup>ème</sup> siècle  
Coll. T. Du Pasquier

# Incroyables Cétacés !

## Huile de baleine ou de cachalot

La graisse de baleine, une fois chauffée, fournissait une huile qui fut largement utilisée pour l'éclairage des villes puis dans l'industrie alimentaire. Pour certains usages, on lui préférait le spermaceti ou « blanc de baleine », qui se trouve dans la tête du cachalot ; Cette substance, liquide au-dessus de 30°C, donnait une huile de toute première qualité employée pour la lubrification des machines à vapeur et plus récemment des moteurs de voitures de course.



© cliché Bernard Faye, MNHN  
20<sup>ème</sup> siècle  
Coll. Jury

### Boîte de savon Guerlain à base de spermaceti

Le spermaceti, huile extraite de la tête du cachalot, était abondamment utilisé par les industries pharmaceutiques et les fabricants de cosmétiques. Au 18<sup>ème</sup> siècle, on lui attribuait « une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes et leur donner un certain air de jeunesse ».



© cliché Bernard Faye, MNHN  
19<sup>ème</sup> siècle  
Coll. T. Du Pasquier

### Ombrelle avec baleines en fanon

Le spermaceti était particulièrement recherché pour la fabrication de bougies, réputées « éclairer longtemps sans couler ni dégager de fumée ».



### Lampe à huile

Aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, l'huile de baleine sert de combustible pour les lampes. Elle alimente également les réverbères de Paris et d'autres grandes villes.

© cliché Bernard Faye, MNHN  
19<sup>ème</sup> siècle  
Coll. T. Du Pasquier

# Incroyables Cétacés !

## Os de baleines et dents de cachalot

Les os de baleines et les dents de cachalots sont des matériaux de choix à sculpter ou à graver : pendant les longues campagnes baleinières, les marins les utilisent pour immortaliser des scènes de chasse ou façonner des objets. Le squelette d'une baleine fournit également de solides éléments d'architecture ; les Basques des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles s'en servent pour clôturer leur jardin ou pour la charpente de leur toiture. Au 20<sup>ème</sup> siècle, c'est le collagène extrait des os qui permet la fabrication de bonbons ou de pellicules photographiques !



**Fourchette en os de baleine**  
19<sup>ème</sup> siècle  
Muséum du Havre

Muséum du Havre  
© Alain Havard / Muséum du Havre

## Viande de baleine

La langue de baleine était très appréciée au 16<sup>ème</sup> siècle ! En 1566, Catherine de Médicis et son fils Charles IX s'en firent offrir deux quintaux par la ville de Bayonne. La viande, moins recherchée au 19<sup>ème</sup> siècle, lors de l'apogée de la chasse, est aujourd'hui le seul produit issu de la baleine encore commercialisé. Elle est consommée dans certains pays comme la Norvège, l'Islande ou le Japon.



Coll. T. Du Pasquier  
© cliché Bernard Faye, MNHN

## Les substituts

Les produits issus de la baleine et du cachalot avaient autrefois un réel intérêt économique mais on a depuis trouvé des substituts plus rentables. La découverte du pétrole en 1859, du gaz d'éclairage et l'avènement de l'électricité ont porté un coup fatal à l'industrie de l'huile de baleine. Le plastique a avantageusement remplacé le fanon tandis que les huiles végétales, comme celle de jojoba, ont détrôné le spermaceti, notamment pour la lubrification des machines. Aujourd'hui, les grands cétacés ne sont plus chassés que pour leur viande.



# Incroyables Cétacés !

## UN COMBAT DE PLUS EN PLUS INÉGAL

Initiée au Moyen Âge le long de la côte basque, la chasse aux grands cétacés s'étend peu à peu à toutes les mers du globe. Au fil des siècles, les armes et les embarcations sont de plus en plus performantes ; elles offrent les moyens de tuer en plus grande quantité et sans distinction d'espèces. Le combat devient inégal et menace à terme toutes les baleines.



© cliché Bernard Faye, MNHN



Réalisé par G. Fouillé (1909-1994)  
© Musée national de la Marine / P. Dantec  
**Scène de chasse à la baleine**

## La baleine à portée de chaloupe

Au Moyen Âge, les Basques développent l'industrie baleinière. Chaque hiver, depuis les tours qui dominent la mer, ils guettent l'arrivée des baleines franches venues mettre bas dans la baie de Biscaye. Une fois alertés, les chasseurs s'élancent du rivage à bord de chaloupes. Les plus expérimentés harponnent l'animal avant de l'achever à coups de lances. Le cadavre est ensuite remorqué jusqu'à la plage pour y être dépecé. La baleine des Basques est la première victime de ce nouveau commerce. C'est une proie idéale car elle nage lentement et possède une épaisse couche de lard qui l'empêche de couler une fois morte.

# Incroyables Cétacés !



© Musée national de la Marine / P. Dantec  
**Maquette de trois-mâts baleinier**

## À l'assaut des mers du globe

Au 16<sup>ème</sup> siècle, devant la raréfaction des proies sur leurs côtes, les Basques partent en haute mer à bord de puissants voiliers équipés de canots. Très vite, ils ne reviennent plus sur le rivage mais dépècent l'animal au large tandis que la graisse, fondue à bord, est stockée dans des tonneaux. Dans leur sillage, Anglais et Hollandais s'aventurent jusque dans les eaux arctiques pour y construire des stations baleinières. Ils traquent la baleine franche du Groenland avec un tel acharnement que l'espèce est presque entièrement décimée. L'intérêt se porte alors sur d'autres cétacés ; les Américains chasseront bientôt le terrible cachalot !



Coll. N. Cazeils  
© cliché Bernard Faye, MNHN  
**Cétacés remorqués en Islande, 1897**

## Une redoutable efficacité

Le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle marque un véritable tournant dans l'industrie baleinière. Les voiliers sont remplacés par des navires à vapeur capables de poursuivre des cétacés comme les rorquals ou la baleine à bosse, jusqu'alors intouchables. Les chasseurs, plus rapides, disposent également d'une nouvelle arme particulièrement efficace : un canon lance-harpon d'une portée de 50 mètres. L'animal est tué à distance avec une étonnante rapidité. On empêche ensuite le cadavre de couler en lui insufflant de l'air comprimé. Toutes les espèces de baleines deviennent alors des proies potentielles.



© Musée national de la Marine / P. Dantec  
**Maquette de navire-usine**

## Le rendement des navires-usines

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, une demande accrue en matière grasse pour la savonnerie, l'industrie alimentaire et la fabrication d'explosifs incite les baleiniers à explorer l'Antarctique. Les Norvégiens mettent au point les premiers navires-usines, d'énormes bâtiments qui permettent de travailler là où il est impossible d'installer une station baleinière. Le slipway, un large plan incliné ouvert sur la mer, offre le moyen de hisser le cétacé à bord et de le débiter en un temps record. C'est l'hécatombe : durant l'année 1938, plus de 50 000 baleines sont tuées !

# Incroyables Cétacés !

## LA CHASSE DE SUBSISTANCE

Le règlement de la Commission Baleinière Internationale autorise certains pays à pratiquer une chasse dite de « subsistance », soumise à des quotas. Elle est réservée aux peuples qui ont un attachement traditionnel à la chasse à la baleine et une dépendance aux produits qui en découlent. Pour ces communautés, l'animal n'est pas seulement source de matière première, c'est aussi un lien social et culturel fort.

## POUR OU CONTRE LA CHASSE ?

Aujourd'hui, la chasse commerciale aux grands cétacés est interdite par la Commission Baleinière Internationale. Cependant, chaque pays membre de la CBI garde le droit d'appliquer ou non cette réglementation. Ainsi, la Norvège continue le commerce de la viande de baleine tandis que le Japon tue ces animaux dans un cadre scientifique. Ces pratiques ont de nombreux détracteurs et, au sein même de la CBI, les avis sont très partagés.

## La Commission Baleinière Internationale - CBI

Devant la raréfaction de leurs proies, les chasseurs de baleines décident en 1946 de créer la CBI. Cette organisation s'entoure alors de scientifiques chargés d'évaluer au mieux les décisions à prendre pour gérer cette précieuse ressource. Résultat : 60 ans plus tard, certaines espèces de grands cétacés se sont repeuplées, mais d'autres sont toujours en danger malgré l'arrêt de la chasse en 1986. Face à ce constat, deux groupes se sont formés au sein de la CBI : d'un côté les Etats qui considèrent que cette chasse peut reprendre, de l'autre ceux qui y restent farouchement opposés, considérant que trop d'incertitudes planent encore sur les estimations de population de cétacés.

2 décembre 1946 : Création de la CBI par 19 pays signataires, dont la France. 4 objectifs sont fixés : protéger les jeunes de toutes les espèces, gérer les captures en établissant des quotas, créer des zones protégées et interdire toute prise d'animaux appartenant à une espèce en danger.

1969 : Plusieurs espèces de grands cétacés sont toujours surexploitées, les quotas sont revus à la baisse.

1979 : Création d'une première zone de protection pour les cétacés : le sanctuaire international de l'Océan Indien.

1986 : Mise en place du moratoire interdisant la chasse à la baleine commerciale. La chasse de subsistance et la chasse à des fins scientifiques sont toujours autorisées.

1987 : Le Japon lance son programme de chasse scientifique en Antarctique.

1993 : La Norvège use de son droit d'objection au moratoire et reprend la chasse commerciale.

1994 : Création d'un deuxième sanctuaire, celui de l'Antarctique, à l'initiative de la France.

2007 : Suite aux protestations des autres pays, le Japon abandonne l'idée de chasser la baleine à bosse dans le cadre de son programme scientifique.

# Incroyables Cétacés !

## L'état des stocks

Les scientifiques peuvent fournir des estimations des effectifs mondiaux de cétacés, mais il est très difficile d'obtenir des données précises.

De plus, même si une espèce se porte bien dans son ensemble, l'une de ses sous-populations peut être en danger d'extinction.

<b>Baleine des Basques</b> <i>Eubalæna glacialis</i>	<b>Population estimée actuelle :</b> 300 <b>Population estimée avant la chasse :</b> 13 500	En danger	N'est plus chassée
<b>Baleine franche du Pacifique</b> <i>Eubalæna japonica</i>	<b>actuelle :</b> 1 000 <b>avant la chasse :</b> 11 000	En danger	N'est plus chassée
<b>Baleine bleue</b> <i>Balænoptera musculus</i>	<b>actuelle :</b> 8 000 <b>avant la chasse :</b> 275 000	En danger	N'est plus chassée
<b>Rorqual commun</b> <i>Balænoptera physalus</i>	<b>actuelle :</b> 150 000 <b>avant la chasse :</b> 520 000	En danger	20 prises par an
<b>Rorqual de Sei</b> <i>Balænoptera borealis</i>	<b>actuelle :</b> 67 000 (peu fiable) <b>avant la chasse :</b> 225 000 (peu fiable)	En danger	100 prises par an
<b>Baleine à bosse</b> <i>Megaptera novæangliæ</i>	<b>actuelle :</b> 75 000 <b>avant la chasse :</b> 145 000	Vulnérable	2 prises par an
<b>Cachalot</b> <i>Physeter macrocephalus</i>	<b>actuelle :</b> 375 000 <b>avant la chasse :</b> 1 800 000	Vulnérable	25 catches par an
<b>Baleine franche australe</b> <i>Eubalæna australis</i>	<b>actuelle :</b> 7 500 <b>avant la chasse :</b> plus de 42 000	Quasi menacée	N'est plus chassée
<b>Baleine franche du Groenland</b> <i>Balæna mysticetus</i>	<b>actuelle :</b> 18 000 <b>avant la chasse :</b> 55 000	Quasi menacée	60 prises par an
<b>Baleine grise</b> <i>Eschrichtius robustus</i>	<b>actuelle :</b> 18 000 <b>avant la chasse :</b> 37 000	Quasi menacée	120 prises par an
<b>Petit rorqual</b> <i>Balænoptera acutorostrata</i>	<b>actuelle :</b> plus de 210 000 <b>avant la chasse :</b> inconnu	Quasi menacée	1 000 prises par an
<b>Petit rorqual de l'Antarctique</b> <i>Balænoptera bonærensensis</i>	<b>actuelle :</b> Entre 360 000 et 760 000 <b>avant la chasse :</b> inconnu	Quasi menacée	500 prises par an
<b>Baleine pygmée</b> <i>Caperea marginata</i>	<b>actuelle :</b> inconnu <b>avant la chasse :</b> inconnu	Préoccupation mineure	N'a jamais été chassée
<b>Rorqual de Bryde</b> <i>Balænoptera edeni</i>	<b>actuelle :</b> 65 000 <b>avant la chasse :</b> inconnu	Données insuffisantes	50 prises par an

Statuts : IUCN - Chiffres : ULR/MEDAD



# Incroyables Cétacés !

## LA CHASSE AUX PETITS CÉTACÉS, UNE CHASSE MÉCONNUE

Bien que moins connue que la chasse à la baleine, la chasse aux petits cétacés est pratiquée à travers le monde depuis des millénaires. Considérés comme du gibier ou comme des concurrents, les marsouins, globicéphales ou autres dauphins sont encore fréquemment poursuivis et tués. Si chaque état a sa propre législation, aucune organisation internationale ne supervise les enjeux de conservation de ces cétacés comme le fait la CBI pour les baleines.



Collection CARTOPOLE de BAUD (56)  
© [www.cartolis.org](http://www.cartolis.org)

### Chasseurs d'autrefois

Un petit steak de dauphin pour le dîner ? La proposition nous semble aujourd'hui incongrue, pourtant, il y a quelques dizaines d'années, on trouvait encore de la chair de petits cétacés sur les marchés français. Cette curiosité gastronomique ne date pas d'hier... Au Moyen Age, cette viande, considérée à tort comme maigre, était consommée le vendredi ou durant le carême. C'était même un mets de qualité : au mariage d'Henry V d'Angleterre, on se régala d'un plat de marsouin rôti ! En France, une telle recette n'est plus d'actualité car la loi interdit désormais de capturer, tuer ou transporter un cétacé.

### Chasseurs d'aujourd'hui

Si elle est interdite en France, la chasse aux petits cétacés est toujours pratiquée dans certains pays. Elle est parfois autorisée comme au Groenland, au Canada, au Japon ou dans les îles Féroé mais des quotas fixés par chaque état limitent le nombre de prises. La réglementation n'empêche pas toujours le braconnage comme au Pérou où des centaines de dauphins sont encore victimes d'une chasse illégale. Au-delà de la mise en danger des espèces, il existe de véritables risques pour les consommateurs : des études ont montré que la viande commercialisée au Japon était fortement contaminée par des polluants.